

Annexe 1 : La salle du trône dans les descriptions

Document 1 : *Mercurie galant*, décembre 1682, p. 13-17.

p. 13 / [...] De ce Sallon [de la Guerre] on entre dans la Chambre du Trône, dont la Tapisserie est d'un Velours cramoisy, enrichy d'un gros Galon d'or. La Table, les Guéridons, la Garniture de Cheminée, & le Lustre, sont d'argent. Au fonds de la Chambre s'élève une Estrade couverte d'un Tapis de Perse à fonds d'or, d'une richesse, & d'un travail particulier. Un Trône d'argent de huit pieds de / p. 14 / haut [2,56 m], est au milieu. Quatre Enfans portant des Corbeilles de Fleurs, soûtiennent le Siege & le Dossier, qui sont garny de Velours cramoisy, avec une Campanne d'or en relief. Sur le haut du Ceintre que forme le Dossier, Apollon est en pied, ayant une Couronne de Laurier sur la teste, & tenant la Lyre. La Justice & la Force sont assises sur les deux Tournans. Le Daiz est de mesme la Tapisserie. Aux deux costez du Trône, sur l'Estrade, deux Scabelons d'argent portent / p. 15 / des Carreaux aussi de Velours. Aux deux Angles sont posées des Torchères de huit pieds de haut [2,56 m]. Quatre Girandoles portées par des Guéridons d'argent de six pieds de haut [1,92 m], parent les quatre coins de la Chambre. Un David du Dominiquain, est à la droite du Trône. On voit à la gauche une Thomiris, qui trempe la teste de Cyrus dans le sang. Elle est peinte par Rubens, & de dix-sept pieds quatre pouces de hauteur [5,55 m], sur cinq pieds trois pouces de large [1,68 m]. Dans / p. 16 / les costez on a mis quatre grands Tableaux du Guide, des Travaux d'Hercule, hauts de huit pieds [2,56 m], sur six pieds de large [1,92 m]. Apollon est dans le milieu du Platfond, entouré des Saisons & des Mois. Quatre Tableaux cintrez par le haut, accompagnent le Rond. On y voit des Roys qui ont aimé les Sciences, & fait fleurir les beaux Arts. Des Festons peints & en relief dorez, ornent les Bordures, les Angles, & la Frise. Sur les deux Portes sont deux Tableaux du Vendeik [Van Dyck] ; l'un / p. 17 / représente le Prince Palatin & son Frere ; & l'autre, une Vierge, un David, & une Magdelaine. Ils sont hauts de quatre pieds [1,28 m], sur quatre pieds huit pouces [1,50 m]. C'est dans cette Chambre que le Roy donne audience aux Ambassadeurs. Elle est destinée pour la Musique & pour la Dance, dans les trois jours que l'on jouë ; & ces jours-là sont nommez *Jours d'Apartment*.

Après la Chambre du Trône, on voit celle de Mercure, où est le Lit.

Document 2 : Nicodème Tessin, « Relation de la visite de Nicodème Tessin à Marly, Versailles, Clagny, Rueil et Saint-Cloud en 1687 », *Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, vol. 28, 1926, p. 279-280.

p. 279 / [...] La cinquième pièce qui suivait étoit la salle ou Chambre d'Audience [salon d'Apollon], aussi à deux croisès. La magnificence de cette / p. 280 / pièce est surprenante. Le meuble est distingué par des pilastres brodés d'or et relevés jusques à trois poulces [0,08 m] ; les figures y sont presque grandes comme nature et relevées d'argent massif pour toutes les nudités, et le reste y est brodé d'or et relevé jusques à 4 ou 5 poulces d'hauteur [0,11 à 0,14 m] dans des endroits, comme particulièrement aux trophées en bas ; l'on a un peu mêlé des couleurs parmi les broderies partout, pour les mieux distinguer ; le fond est brodé tout d'argent. Le tapis, sous la chaise d'Audience relevée d'une marche, est tout de mesme, mais pas tant relevé ; les portières sont aussi de mesme, et l'or qui est brodé dessus, est comme du filigrain. Des grandes pièces d'argenterie environnent de mesme cette chambre ; et il y avoit un miroir avec une table et guéridons, ce qui est assez extraordinaire dans les chambres d'Audience. La chaise étoit toute d'argent, fort bien ordonnée, avec un grand coussin rouge et or dessus, etc.

Document 3 : Jean-François Félibien, *Description sommaire de Versailles, ancienne et nouvelle*, Paris, A. Chrétien, 1703, p. 141-146.

p. 141 / Chambre du Trône. [salon d'Apollon]

[...] Enfin la dernière pièce apelée la chambre du trône paroît encore ornée plus magnifiquement que la précédente. L'une & l'autre néanmoins sont lambrissées de marbre d'égypte ; mais celle dont il s'agit icy est tapissée en été d'un ouvrage si riche qu'on a peine à l'exprimer.

De dessus le lambris qui n'a que la hauteur de l'apuy, l'on voit s'élever jusque sous l'architrave autour de la chambre dix-huit grands pilastres d'un tissu d'or posé sur des piédestaux tous bordez en cartisane / p. 142 / de deux pouces de relief [0,05 m]. Les pilastres disposez de simetrie sont appliquez en hiver sur un fond de velours rouge dont toute la chambre est alors tenduë, avec les quatre grands tableaux des travaux d'Hercule peints par le Guide & placez vis à vis les uns des autres à côté des portes. Deux tableaux de Wandeix [Van Dyck], sçavoir le portrait de deux Princes Palatins, & une Vierge accompagnée de plusieurs figures de Saints & de Saintes sont dans le même temps sur ces portes. Vis-à-vis les fenêtres aux côtez du trône est à droit le tableau où Rubens a représenté la Reine Tomiris qui fait plonger la tête de Cyrus dans le sang : Et à gauche est Saint François d'Assise peint en extase par le Valentin.

Mais en été les intervalles des mêmes pilastres d'or sont remplis par de grandes pièces de broderie d'or, d'argent & de soye d'un relief extraordinaire où l'on a représenté des festons, des vases remplis de fleurs, des trophées d'armes, des chiffres & des devises du Roy, de jeunes Amours & des figures de Femmes / p. 143 / assises comme à l'entrée de plusieurs pavillons avec des attributs qui servent à les distinguer. Le nud des figures est d'argent ciselé, & les draperies sont brodées d'or, d'argent & de soye.

Quelques-unes des figures expriment la gloire qui s'acquiert par les armes & par les sciences. D'autres figures représentent Mars & la Paix ; la Richesse avec l'Abondance, la Vertu militaire ; Minerve avec l'Immortalité. Une derrière le Trône est la Victoire figurée par une autre Femme qui a des aîles au dos, & et qui porte en ses mains une palme & une couronne de laurier. Le dais du trône où l'on voit dans un ovale la Renommée en l'air avec deux trompettes à la bouche est travaillée de même que le reste ; mais avec moins de relief, aussi bien que le grand tapis de pied qui couvre toute l'estrade, & que deux autres tapis qui servent de portières.

Le Soleil fait le sujet principal des peintures du plafond de cette chambre : Et comme la magnificence & la magnanimité conviennent aux Héros que cet astre domine, / p. 144 / ces vertus le trouvent exprimées dans quatre grands tableaux par des sujets tirez de l'histoire. Le tableau de la face vers l'orient, représente Coriolan au moment que sa mère le fléchit & l'empêcha d'exercer sur Rome une vengeance que cette Vile s'étoit attirée.

Dans le tableau audessus des fenêtres on a peint Alexandre qui rend à Porus tous ses Etats, touché de l'infortune & du courage extraordinaire de ce Roy des Indes. C'est par ces

exemples mémorables qu'on a crû devoir exprimer les marques que le Roy donne si souvent de sa magnanimité.

Les deux autres sujets qui représentent Auguste & Vespasien, dont l'un fait bâtir le port de Miséne, & l'autre l'amphithéâtre de Rome apelé le colisée, ont raport à la magnificence des bâtimens de Sa Majesté ; entre lesquels le port de Rochefort qu'on a voulu particulièrement désigner ici par celui de Miséne, surpasse ce que les Romains ont jamais fait de plus somptueux en ce genre.

Huit figures de femmes & plusieurs têtes d'enfans aîlez tous de relief, / p. 145 / aux extrémités & au dessus des bordures de ces quatre tableaux terminez par le haut en portion de cercle, soutiennent une grande bordure ronde d'où pendent divers festons. Ces ouvrages de sculpture sont dorez de même que toute la corniche : Et au milieu de la bordure ronde qui occupe la partie la plus élevée du plafond on a peint le soleil jeune, & tout éclatant de lumière. Il paroist sur son char accompagné de plusieurs figures de femmes qui représentent les saisons de l'année, la magnificence & la magnimité [sic]. La France s'y trouve aussi figurée par une autre femme qui semble jouïr d'un plein repos à cause des soins que le Roy représenté icy sous l'image du Soleil prend continuellement à rendre ses peuples heureux. Voilà quel est le principal sujet de ces peintures. Dans les encoignûres du plafond il y a des figures assises sur des globes. Elles désignent les quatre parties du monde par l'air de leur visage, par leurs vêtemens, par divers attributs & par des figures qui représentent les principaux fleuves de la terre. Et dans les mêmes angles sont quatre femmes / p. 146 / aîlées avec des trompettes à leur bouche & une banderole des armes du Roy dans leurs mains, afin d'exprimer la renommée des actions glorieuses de S. M. répandues dans tout le monde.

Au-delà de cette dernière chambre du grand appartement du Roy l'on trouvoit autrefois dans la face du château neuf vers l'occident trois autres pièces dont il est parlé dans l'ancienne description, & qui devoient être embellies aussi de peintures.

Document 4 : Jean-Baptiste de Monicart, *Versailles immortalisé par les merveilles parlantes des bâtimens...*, Paris, E. Ganeau et J. Quillau, 1720, t. I, p. 253-259.

p. 253 /

**LA SALLE D'APOLLON,
DANS LES GRANDS APPARTEMENS
DU CHASTEAU DE VERSAILLES.**

JE suis de tous les lieux de ce Palais charmant,
Le plus riche en ameublement ;
Son précieux éclat nuit & jour m'environne,
Et dans mon accompagnement,
Tout répond à l'emploi comme au nom qu'on me donne.
Enfin, Mortel, je suis cette Chambre du Trône,
Où LOUIS avec pompe, avec gloire & grandeur,
Comme un Soleil brillant de sa propre splendeur,
Vient prendre quelquefois séances,
Pour accorder une audience,
Tantôt à cet Ambassadeur,
Qui venu de la part d'une haute Puissance,
Offre ou demande une alliance ;
Tantôt aux Ministres d'un Roi,
Qui du Trône chassé, fugitif ou pupile,
Implore son secours, ou le semblable asile,
Que son cœur genereux, sa parole & sa foi,
A plusieurs Potentats ont rendu tant utile.
C'est devant ce grand Trône, ou plutôt c'est chez moi,
Que des Peuples lassez d'un joug trop difficile,
Aimant mieux de LOUIS suivre la douce loy,
Sont venus lui livrer biens, pays, Port & Ville, *
Pour trouver sous son Sceptre un abris plus tranquile :
C'est là qu'on vid venir de differens climats
Des Ambassades magnifiques,
Au nom des Souverains possedans des Etats,

/ p. 254 /

Même au-delà des deux Tropiques :
C'est là que le Doge Génois,
Suivi des Sénateurs de sa Ville superbe,

* *Messine.*

(Par la crainte des feux & des foudres François,
et d'y voir un jour croître l'herbe,)
Fut contraint, par accord & par grace autrefois,
De venir se rendre en personne,
Comme un suppliant, à genoux,
Pour fléchir le juste courroux
D'un Vainqueur offensé, mais qui d'abord pardonne
En Héros genereux & doux,
Quand on le rend certain des marques qu'on lui donne,
D'un regret soumis & loyal.
C'est le trépas de Charle, * à l'Autriche fatal,
Qui fit que l'Espagnol vint de même paroître,
Dans mon auguste Tribunal,
Y demandant au Roy ton Petit-Fils ** pour Maître.
Plaise à l'arbitre du Destin,
Que d'un Regne si noble il éloigne la fin ;
Que LOUIS trisayeul d'une ligne féconde,
Puisse encor couronner ses nouveaux descendans,
Pendant le long cours de ses ans,
En leur distribuant tous les Trônes du monde.
Un marbre Egyptien compose mes lambris.
Ma Tapisserie est d'un prix
Que l'on peut dire inestimable ;
Il ne s'en voit point de semblable,
Et Pallas qui préside aux Arts,
Ni la fiere Arachné son habile rivale,
Dans le défi fameux qui fut fait des deux parts,
Ne firent au métier jamais rien qui l'égale.

/ p. 255 /

Mon lambris est de marbre ; il n'a dans sa hauteur
Que celle de l'appui pour sa juste mesure ;
On y voit arrangez comme en architecture,
Des pilastres dont la grandeur
Va jusqu'à l'architrave autour de mon enceinte.
Ils sont dix-huit en nombre, & faits d'un tissu d'or,
(La matiere n'y fut pas plainte)
Des larges piédestaux, cartisanez au bord,
Tous en relief d'un poids extrême,
Portent chaque pilastre où l'or fait le corps même.

* *Charle III [sic], Roy d'Espagne, mort en 1701.*

** *Philippe V, Roy d'Espagne regnant, cy devant Duc d'Anjou.*

Leurs intervalles sont remplis
Par plusieurs grands morceaux faits en tapisseries ;
L'or, l'argent & la soye en sont les broderies ;

Leurs fonds brillans sont embellis
De grands Vases, dans l'art ouvrages accomplis,
Pleins de diverses fleurs, de guirlandes fleuries,
Et d'Armes en trophée, & de divers Pays :
On y voit répandus les Chiffres de LOUIS
Et ses Devises réverées.

L'aiguille y trace aussi des jeunes Cupidons,
Plusieurs tentes & pavillons,
Où sur le devant des entrées
On voit sur leur séant des Femmes figurées,
Avec des attributs auprès, pour expliquer
Ce que chaque Personne en soi prétend marquer ;
Le nud de chacune Figure
Est argent pur en ciselure,
Et chaque draperie où leur habillement
Sont tissus & brodez d'or, de soye & d'argent.

Une de ces Femmes exprime
Cette haute gloire & l'estime
Que les Armes font acquérir,

/ p. 256 /

Quand on a les talens de les bien soutenir ;
Et l'autre les honneurs & les prééminences
Que l'on acquiert par les Sciences.

Par ces autres auprès on a représenté
La Paix & le Dieu de la Guerre,
Comme la Vertu militaire,
Minerve & l'Immortalité.

Les autres dans leur ressemblance
Sont la Richesse & l'Abondance :
L'autre Figure qui paroît
Aîlée, étant au dos du Trône,
Se nomme la Victoire, & que l'on reconnoît
A la palme, au laurier qui forme la couronne
Qu'entre ses mains on apperçoit.

Remarque aussi la Renommée,
Au haut du riche Dais en posture animée,
Au milieu d'un ovale & suspendue en l'air,
Elle a deux trompettes en bouche,
Dont chacun croiroit presque entendre le son clair,

Tant paroît naturel cet ouvrage si cher.
Le Dais, le grand Tapis que sur l'Estrade on couche,
 Qui sont faits par gens entendus,
Et les Tapis pareils que tu vois suspendus
Au dos de chaque porte en guise de portieres,
Sont comme l'autre ouvrage & des mêmes matieres.
 Le Soleil étant le sujet
 De ces différentes peintures,
Et duquel ce Plafond a reçu les Figures,
 Et LOUIS étant un objet
 De sa noble et douce influence,
Dont il a les vertus avec la qualité ;
C'est par rapport, Passant, à cette ressemblance,
/ p. 257 /
Que dans quatre Tableaux on a représenté,
 Dans l'un la Magnanimité,
 Dans l'autre la Magnificence.
Le Tableau de la face, où chaque jour de l'an
Ce même Soleil naît dessus notre hemisphere,
 Figure aux yeux Coriolan,
Dont le grand cœur fléchit aux larmes de sa mere.
 Sur les fenêtres on a peint
Le mémorable fait du vaillant Alexandre ;
On voit que pour Porus son grand coeur devient tendre ;
 Que dans son malheur il le plaint,
 Et que pour mieux lui faire entendre,
Il console ce Roi dans le coup qui l'atteint,
 Par ses Etats qu'il lui fait rendre.
 L'un & l'autre exemple ont rapport
Au magnanime cœur de notre Grand Monarque,
Qui faisant sur lui-même un genereux effort,
A des mêmes vertus donné plus d'une marque.
Dans l'autre on voit Auguste élevant un bon port,
 Où Misene avoit son rivage ;
 Et Vespasien Empereur
(Dans le dernier) travaille à cet immense ouvrage,
Dont l'Histoire a vanté le prix & la valeur ;
 C'est l'Amphithéâtre de Rome,
Autrement Colisée, ainsi que l'on l'y nomme ;
Exprès on y dépeint ces anciens monumens,
Pour exprimer par là qu'en fameux bâtimens,
Soit de Temple ou Palais, soit Port ou forte Place,

LOUIS seul en fit plus que tous ces Conquerans,
Et qu'en tout même il les surpasse.
Plusieurs têtes d'Enfans aîlez,
De huit Femmes entremêlez,

/ p. 258 /

Et tous en relief d'or comme en fine sculpture,
Sont au-dessus des bords de ces quatre Tableaux,
Dont je viens d'expliquer le détail des morceaux :
Ils soutiennent ensemble une grande bordure,
D'où pendent des festons, elle est ronde en figure,
Et remplit le contour de mon vaste plafond ;
Et dans le milieu de ce rond,
LA FOSSE a peint Phébus éclatant de lumière,
Et dans sa jeunesse première.
Il paroît sur son char, de femmes escorté,
Figurant les Saisons & la Benignité,
Ainsi que la Munificence :
Entre les autres, une y figure la France,
Qui d'un air de tranquillité,
Semble à l'aise jouir de la félicité
Que Louis (dont ici le Soleil est l'image,)
Donne en France & sans cesse à son peuple en partage,
Par ses travaux & par ses soins.
Ces Figures en haut sur des Globes assises,
Aux angles du plafond ainsi que dans ses coins,
N'y furent pas sans dessein mises ;
A l'air de leur visage, & par leurs vêtements,
Et des attributs différens,
On veut représenter les quatre parts du monde ;
Des Figures auprès sont les enseignemens
Des Fleuves principaux de cette masse ronde.
On a dépeint au même endroit,
(J'entends dans ces quatre encoignures,)
Quatre Femmes aussi ; chacune des Figures
A des aîles au dos, remarque qu'on leur voit
Et des Trompettes à la bouche,
Comme une banderolle à chacune à la main ;
/ p. 259 /
Où sont du Roy mon Souverain
Les nobles Armes en cartouche ;
Et l'on veut exprimer par ces signes divers,
Que le bruit de son nom court par tout l'Univers

Le Soleil étant la Planete
Que symbolise ce Plafond
Dans toute sa beauté complete ;
C'est par cette juste raison,
Que l'on m'appelle ici LA SALLE D'APOLLON.